

openness of mind, friendly discussions among the leaders of Catholic Action, a much better understanding will prevail for greater union among all, and thus a Catholic and Christian spirit will come to permeate all our social activities. This union of diverse elements have Bishop Jordan and myself wished to stress in our joint consecration.

In closing, may I thank wholeheartedly the members of the Hierarchy, the Secular and Regular Clergy, our dear relatives, for having assisted at or taken part in the grand ceremony of this morning. Rest assured that I shall never forget your devotedness and friendship.

Vicarlat du Mackenzie.

**Centenaire d'une mission
Fort-Chipewyan, en Alberta.**

L'an dernier l'Ile-à-la-Crosse, Mission-mère de toutes les missions du Nord, célébrait les cent ans de son existence. C'est de cette Mission que le 20 août 1847, le Père Taché partait pour aller visiter les Indiens du lac Athabaska à 400 milles environ au nord-ouest de l'Ile-à-la-Crosse. Il fit le voyage avec les moyens primitifs d'alors, en petit canot, accompagné de deux sauvages et d'un métis. Inutile de s'attarder à décrire en détails les fatigues et les privations d'un tel voyage. Nos voyageurs vivaient du produit de leur chasse et de leur pêche. La grande quantité d'œufs trouvés sur les îles du lac aux Œufs permet au P. Taché de faire part à sa mère d'une expérience gastronomique qui consiste à « ôter le petit du coin de l'œuf et d'en manger le reste presque aussi volontiers que s'il était frais ». Non loin du lac aux Œufs, dans un étroit resserré le P. Taché et ses compagnons faillirent trouver la mort, nous ne savons au juste dans quelles circonstances. Jamais le P. Taché ne repassera en ce lieu « sans éprouver une vive émotion, écrit-il, au souvenir du danger que j'ai couru et de la protection spéciale qui m'a arraché à ce danger ». Le portage La Loche de 13 milles éprouve la force des pauvres voyageurs. Enfin le 2 septem-

bre, après quatorze jours de navigation et de marche, le P. Taché arrive au fort Athabaska.

Le premier blanc venu au lac Athabaska était un marchand des Etats-Unis, Peter Pond, membre de la Compagnie du Nord-Ouest. Il arrive dans l'automne de 1778. Mais c'est Roderick Mackenzie, cousin de sir Alexander Mackenzie qui s'établit le premier, en 1789, à l'endroit où se trouve Chipewyan aujourd'hui, à environ 8 milles de l'embouchure de l'Athabaska. C'est d'ici que sir Alexander Mackenzie part en 1789 pour son expédition vers l'océan Arctique et, en 1792, pour son voyage qui le conduit à l'océan Pacifique par la rivière La Paix.

« Sur les bords du lac Athabaska et de la grande rivière du même nom, écrit le P. Taché, habitent de nombreux Montagnais et Cris : population d'environ mille âmes. Ils me firent un accueil auquel j'étais loin de m'attendre et qui prouvait combien leurs cœurs étaient bien disposés. Voilà notre frère, me répétaient-ils tous à l'envi ; depuis longtemps, nous le désirons, prends-nous en pitié et enseigne-nous à devenir bons. »

Le P. Taché demeure plus de trois semaines au fort Chipewyan. Il aurait désiré prolonger son séjour mais la nécessité de retourner avant les glaces le força de reprendre de chemin du retour. Durant ce court espace de temps, il eut le bonheur de baptiser 194 infidèles et d'inaugurer dans cet important district l'ère nouvelle de la foi et de la religion. Cette chrétienté nouvelle naissait dans le mois où l'Eglise célèbre la Nativité de la Mère de Dieu ; c'est pourquoi l'apôtre donna à la Mission le nom de la Nativité.

Le P. Taché revient l'année suivante, en 1848. Il fait le voyage sur une barge de la H. B. C. Il revoit tous ses convertis de l'année précédente et il baptise 86 personnes. Il pensait d'abord quitter Chipewyan et retourner à l'Ile-à-la-Crosse « aux premières neiges, époque la plus favorable aux voyages à pied ». Mais, écrit-il à sa mère, M. le Bourgeois de la Compagnie m'a invité d'une manière si gracieuse et si pressante à prolonger mon séjour au fort Chipewyan, que je n'ai pu me dispenser d'accepter. Pour la première fois à Chipewyan, en 1848, le jour

de Noël fut célébré avec des cérémonies religieuses. Le soir même, neuf personnes reçoivent le saint baptême. Le 2 janvier, le missionnaire fait ses adieux aux gens du Fort et se met en route pour l'Ile-à-la-Crosse, suivant à pied une traîne chargée de provisions.

La mission de la Nativité devient en 1849 le partage du P. Faraud qui l'accepte avec toute la générosité qu'inspirent un zèle ardent et une généreuse abnégation. Il part pour Chipewyan dans les derniers jours d'août. Le bon Dieu broya son cœur sensible, avant le départ, par la pénible nouvelle de la mort de sa mère. Le P. Taché durant son séjour à Chipewyan l'année précédente avait déjà jeté les yeux sur un endroit favorable à l'établissement de la future Mission à quelques arpents à l'est du Fort. Le P. Faraud dès son arrivée, songe à bâtir maison et chapelle. A l'aide de quelques hommes, le Père coupe lui-même le bois nécessaire à la construction. Il prépare lui-même portes et châssis. La maison se trouve déjà debout à l'automne. Le P. Faraud écrivait en 1859 : « Depuis dix ans que je suis à Athabaska, j'ai vu mon rêve de progrès matériel presque réalisé. La première année, je construisis une maison et une chapelle ; la deuxième je transformai les marais en champs et jardins ; la troisième, je bâtis une nouvelle église, une nouvelle maison, une cuisine, une étable, une autre maison pour les engagés de la Mission. J'entrepris enfin une grande église qui, sur cette plage, peut passer pour un véritable monument, et que j'avais terminée après quatre ans de travail. »

Le premier missionnaire de Chipewyan devait devenir, en 1850, l'Evêque de St-Boniface et le P. Faraud, en 1862, le premier Vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie. Des grands missionnaires qui ont illustré l'histoire des Missions du Nord, presque tous se sont dévoués durant quelques années à la Mission de Chipewyan. Au rang des évêques nous voyons les noms de Grandin, Clut, Grouard, Joussard, Pascal ; et les humbles missionnaires tels que Grollier, Eynard, Tissier, Laity, Le Doussal, De Chambeuil, etc., et parmi nos « apôtres inconnus » les Frères Ancel, Hémon, Leroux, Beckschaefer et Crenn.

Ce dernier est à Chipewyan depuis bientôt cinquante ans. Ce vétéran de l'Athabaska est toujours aussi actif malgré ses soixante-dix ans.

La Mission de la Nativité prospérait lentement depuis une trentaine d'années lorsque les Sœurs Grises de Montréal vinrent établir une école pensionnaire pour nos petits Indiens. Œuvre vraiment héroïque dans les conditions d'alors. Un « hangar provisoire » servit sept ans à cette fin. La première école en bois, bâtie en 1874, vient d'être remplacée par une magnifique bâtisse, travail des Frères convers.

A voir la Mission actuelle, la maison des missionnaires, son école, son église romane et toutes ses dépendances, nul ne s'imaginerait les années de misère qui ont précédé. L'œuvre se soutient encore à coups de sacrifices. Il y a encore bien des problèmes à résoudre, surtout dans le domaine matériel. Les distances n'ont pas changé avec le nombre des années. Le transport de notre approvisionnement nous arrive par bateau. Le courrier nous vient par avion une fois par semaine mais ce moyen de transport est encore très dispendieux.

Cent ans d'apostolat chez les Cris et les Montagnais du lac Athabaska ! Voilà ce que cette page d'histoire voulait rappeler. Les fêtes qui eurent lieu les 5-6-7 juillet dernier à Chipewyan exaltèrent l'héroïsme des fondateurs de cette Mission. Elles ont dit avec reconnaissance les grands gestes comme les obscurs labeurs des anciens. Ces grands modèles aideront à pétrir d'un même héroïsme l'histoire du deuxième centenaire de cette Mission.

Vicarlat de Prince-Rupert.

Armoiries de Son Exc. Mgr A. Jordan, o. m. i.

Vicaire apostolique de Prince-Rupert

évêque titulaire de Vada.

Naissance : 10 novembre 1901.

Oblation perpétuelle : 2 août 1926.

Ordination sacerdotale : 1929.